Lavoir

pierre baumann



Lavoir

pierre baumann

LABORATOIRE DES
OBJETS LIBRES

Bien commun

Le travail d'observation que j'ai mené représente une forme d'enquête sensible et neutre. Il est de l'ordre de la constatation, qui dénote un attachement aux valeurs de ce qui se présente, comme un travail du regard, comme une incitation à adopter des présences et des points de vue.

À l'image des églises qui dorment au centre des villages, les lavoirs sont des architectures un peu éteintes. Il semble ne plus s'y passer grand-chose, vidés de leur eau qui servait à laver, à abreuver et à maintenir à proximité la ressource nécessaire aux activités de la maisonnée et notamment à celles des fruitières à fromage pour lesquelles l'eau restait une ressource précieuse, une « chose commune » inappropriable qui coule jusqu'au lavoir, le traverse et repart.

En effet, « en droit romain, précise Marie-Alice Chardeaux, la catégorie des *res communes*, comprenait l'air, l'eau courante, la mer et le rivage de la mer[1]. » Le lavoir est un commun vernaculaire où coule la chose commune.

On peut penser que fréquenter les lavoirs, c'est contempler un patrimoine désuet que tout le monde délaisse puisqu'il ne sert plus à grand-chose. Aujourd'hui, il y a les machines à laver et les lavomatiques, il n'y a plus beaucoup de vaches qui traversent les villages et on a tous l'eau courante.

Or c'est une architecture qui fait sa vie au ralenti et dont il est important de prendre soin.

1. Marie-Alice Chardeaux, citée par Pierre Dardot et Christian Laval, dans *Commun, essai sur la révolution au XXIe siècle*, Paris, La Découverte, p. 41.

Typiquement, le lavoir est un commun. Un commun est une ressource gérée collectivement par une communauté, les habitants d'un village ou les voisins, par exemple, afin de veiller à sa conservation et à ses usages.
Prendre soin d'un patrimoine commun, ce n'est donc pas seulement veiller au maintien de sa conservation, c'est considérer tout ce qui va permettre à ce commun de vivre, parce qu'il continue de servir d'une manière ou d'une autre. Est-ce qu'un commun sans usage est encore un commun ? Ne devient-il pas un vestige ?

Les travaux photographiques et vidéographiques d'observation des communs que sont les lavoirs m'ont permis (nous ont permis) de prendre conscience du paradoxe entre ces souvent déceptives et discrètes présences et leur aura. Plus encore, dis-moi comment est ton lavoir et je te dirai comment est le commun qui te protège, comment ta mairie et tes voisins considèrent leur réseau humain.

Derrière chaque lavoir se tapissent des indices de vie que nous n'avons pas fini d'explorer. Beaucoup de choses nous ont échappées. À Trêtu, les chevaux viennent boire chaque jour dans le lavoir du bas. À La Frasnée les enfants jouent dans le lavoir vide et, à quelques mètres, l'eau de la fontaine coule toujours pour les voisins et les randonneurs. À Montiboz, près de la Langouette, le lavoir est un point de rencontre pour les apéros hivernaux entre copains du village. Aux Chauvins à quelques pas du *Casino* du « P'tit Louis » l'abreuvoir a du s'en voir quelques-uns

aussi… À Saint-Maurice, comme aux Planches, à la Frasnée, à La Boissière et ailleurs encore, le lavoir accueille une boîte à livres et aussi, souvent, une boîte à lettres de la Poste (toujours côté gauche), ainsi qu'un panneau d'affichage municipal. Coupez Bfm tv, vous aurez toujours un lavoir sous la main pour y trouver quelques infos ! Il est parfois converti en jardinière, comme à Ilay ou aux Planches, ce qui me semble être l'une des moins heureuses des reconversions. En effet, puisque l'eau n'y coule plus les animaux n'y boivent plus. Il abrite aussi les randonneurs de l'averse. Autrement dit, le lavoir accueille des activités multiples, la plus fondamentale, désormais révolue, étant le lavage du linge par les communautés sorores de femmes. Cette sororité rappelle que le commun est souvent le foyer des soulèvements. À la tâche, on y trame nos révoltes. En d'autres lieux, comme en bas de Narlay le lavoir est en bien piètre état. On a l'impression que le commun n'est plus.

Travailler à la fabrique documentaire de ces lavoirs a permis de faire monter petit à petit la richesse factuelle de ces images communautaires. En effet, un lavoir ne va jamais seul, il est toujours situé et dépendant de la gravité. Je reste intimement convaincu qu'un lavoir sans eau est un lavoir qui perd un peu de son commun, puisque le commun, lui aussi est quelque chose de fluide qui nécessite une attention et un travail. Un commun, ça ne se gère pas comme une télévision ou une machine à laver. Un commun ne vit pas qu'à la seule force du désir. Un commun c'est une charge. Il incite à

l'écoute, on doit garder un œil dessus, ça se porte. Faire un apéro peut être ce genre de travail du commun. C'est bien du désir et du plaisir, mais c'est aussi une charge afin de lutter contre la routine et les obligations.

Ça s'appelle la convivialité. Mais ce n'est pas seulement une pratique bienveillante et attentionnée très à la mode. Cette convivialité, telle qu'elle fut pensée par Ivan Illich, permet de luter contre l'asservissement productivisite capitaliste et technolgique. Elle est guidée par la survie, l'équité et l'autonomie créatrice. Le lavoir est un outil convivial. Il faudrait poursuivre l'analyse de cette dimension conviviale du lavoir qui, non contente de renverser le modèle asservissant du lavoir, incite à faire école en dehors de l'école, en dehors de l'université et de ses cadres restreints... au lavoir[2]. Que signifie faire école au lavoir ? Cette école est une architecture dédiée aux pensées fluides, sensibles, pratiques et analytiques, de l'instant, hors mode, à même de remonter le cours des gestes et des récits pour inspirer l'indépendance.

Au Frasnois, il y a deux fontaines abreuvoir et à Narlay un tout petit lavoir abreuvoir en fonte. Il n'y a pas de lavoir surmonté d'une toiture, comme on a pu en voir dans la plupart des villages, parce qu'on allait tout simplement au lac laver son linge au printemps, à Ilay pour les unes, à Narlay pour les autres. Il faut dire

2. J'essaye de rassembler superficiellement ici quelques idées clés d'Ivan Illich qui renvoient à plusieurs de ses écrits sur la convivialité et la société sans école, à lire dans Ivan Illich, *Œuvres complètes, vol. 1 et 2*, Paris, Fayard, 2003 et 2005. Pour une compréhension éclairée, lire Thierry Paquot, *Ivan Illich & La société conviviale*, Paris, Le Passager clandestin, 2019, p. 37 sq..

que le village est cerné par quatre lacs (Ilay, Narlay, Le Grand Maclu et le Petit Maclu) et pour les habitants du hameau de La Fromagerie, il y avait aussi le Saut Girard tout en haut des cascades du Hérisson. À Ilay, on disait que l'eau lavait sans lessive. C'est ce que Manon, Juliette et Sara ont appris auprès de Catherine, Françoise, Odile et Chantal. Mais on dit aussi qu'il en était de même à Narlay...

Le lac représente l'architecture vernaculaire et communautaire la plus naturelle qui soit, pour les femmes, pour les hommes, pour les animaux et la végétation. Si j'ai souvent vu les touristes poser leurs serviettes sur les gros rochers d'Ilay, qui font penser à quelques mégalithes gauloix (on est à quelques kilomètres du site d'Alesia), je n'avais jamais pensé au fait que ce sont peut-être les lavandières qui en ont adouci la surface.
En sillonnant ainsi les villages voisins en quête de lavoirs de manière assez libre, force est de constater que ce sont aussi les liens communautaires du Frasnois qu'il nous fut permis d'observer. Voir les lacs comme des lavoirs permet de renforcer l'idée que la culture lacustre est avant toute chose une culture responsable du commun, la baignade renforçant quant à elle l'abandon des rapports de classe, puisqu'en slip de bain nous sommes toutes et tous un peu pareils. Le lac-lavoir est une école du dehors par excellence, écopédagogique, qui donne sens à la valeur du travail, des gestes et des espaces sensibles. Quiconque en fait usage en a aussi la responsabilité.



Raymond Depardon, *La France*, le cinéma Le Rex de Champagnole, Paris, BNF / Seuil, 2010.

Ma manière de travailler à la croisée de plusieurs mediums, fait que je manipule sans cesse des images sans qu'on puisse pour autant dire que je suis photographe, vidéaste, documentariste ou écrivain. Pour bien des spécialistes de la photographie, ces images pourront paraître imparfaites et bricolées, mais elles correspondent à une attention qui m'a permis d'aller à la rencontre d'un territoire familier avec un regard factuel que je n'avais jusqu'ici pas adopté de cette manière.

Bien évidemment, j'avais en tête la cohorte de photographes et programmes impressionnants qui se sont attelés à des inventaires territoriaux et à une forme de frontalité de l'image, de Walker Evans à Bernd und Illa Becher, de la Datar à France(s) Territoire Liquide, en passant par Ed Ruscha ou plus récemment par l'*Atlas des Régions Naturelles (ARN)* de Nelly Monnier et Éric Tabuchi.
Mais les photographies auxquelles j'ai beaucoup pensées, même si rien dans mes images ne prétend égaler ni leur technicité, ni la précision du regard et encore moins l'ampleur de l'enquête qu'elles représentent, sont celles de *La France* de Raymond Depardon[3].
Souvent, le travail en série tend à neutraliser le motif, ce qui est tout le contraire chez Depardon puisqu'il n'y a pas de motif choisi pour sa récurrence mais pour sa banale et originale simplicité. Depardon décline cinq caractéristiques qui organisent chacune de ses photographies : la rapidité de la prise de vue (quelques minutes à peine), la frontalité biaisée du motif, le

3. Lire le texte introductif de Raymond Depardon dans *La France*, Paris, BNF / Seuil, 2010, non paginé.

Lavoir, série photographique et vidéographique,
7 min. 45 sec., 2026.
Consultable sur https://vimeo.com/1164508307
ou via le flashcode.

caractère unique de l'image imposée par le point de vue choisi, la place du sol et la rencontre. Dans mon cas, chaque lavoir représentait une rencontre avec une petite parcelle de territoire qui s'organise à sa périphérie, souvent vidée de ses usagers, même si le fait de se planter au milieu de la route et de ralentir la circulation suscitait quelques échanges curieux avec les habitants, comme autant d'occasions de retrouver des connaissances. Les images numériques, réalisées sans pied à ma hauteur, combinaient toujours trois prises de vue photographiques et trente secondes de captation vidéo à partir du même point de vue, ce qui imposait au petit groupe de personnes que j'accompagnais de patienter systématiquement « trente secondes » avant de s'adonner à ses petites activités au lavoir. Pour chaque lavoir, je réalisais également une, parfois deux, vue contextuelle qui, en quelque sorte, montre « ce que le lavoir voit ». Alors que le lavoir suscite un point de vue déduit presque géométriquement par son observation frontale et une distance déterminée par l'usage d'une focale 50 mm, l'observation de « ce que le lavoir voit » incitait à choisir plus librement ce qui rentrait naturellement dans l'image, selon une logique oblique marginale, dont les choix s'avéraient toutefois, la plupart du temps, tout aussi évidents et simplifiés, puisque les limites de ce territoire visuel se trouvaient déterminées par leur proximité avec le lavoir, comme autant de micro « régions naturelles ». Toutes ces images assez minérales sont entrecoupées de cours d'eau qui les alimentent et les relient, le lac étant leur image absolue.




P
LAC D'ILAY
ET
CASCADES
Route des
CASCADES
















DUSTER
BK-280-LY


EAU
NON
POTABLE




















-SKIS-LUGES-


MAIRIE


CASCADES DU HÉRISSON
(SAUT DE LA FORGE)
2,2m






















D 67
Tretu 1.5
BONLIEU 6


SAINT-MAURICE-CRILLAT
SAINT-MAURICE FONTAINE
10 PRÉ




CRILLAT
Wienerberger
Koramic














DR 076 HM












CH-224-YN
VV-787-JS
BN-936-PA




























17








sogedo








POTABLE


RESTAURANT
50m


EAU POTABLE


STOP





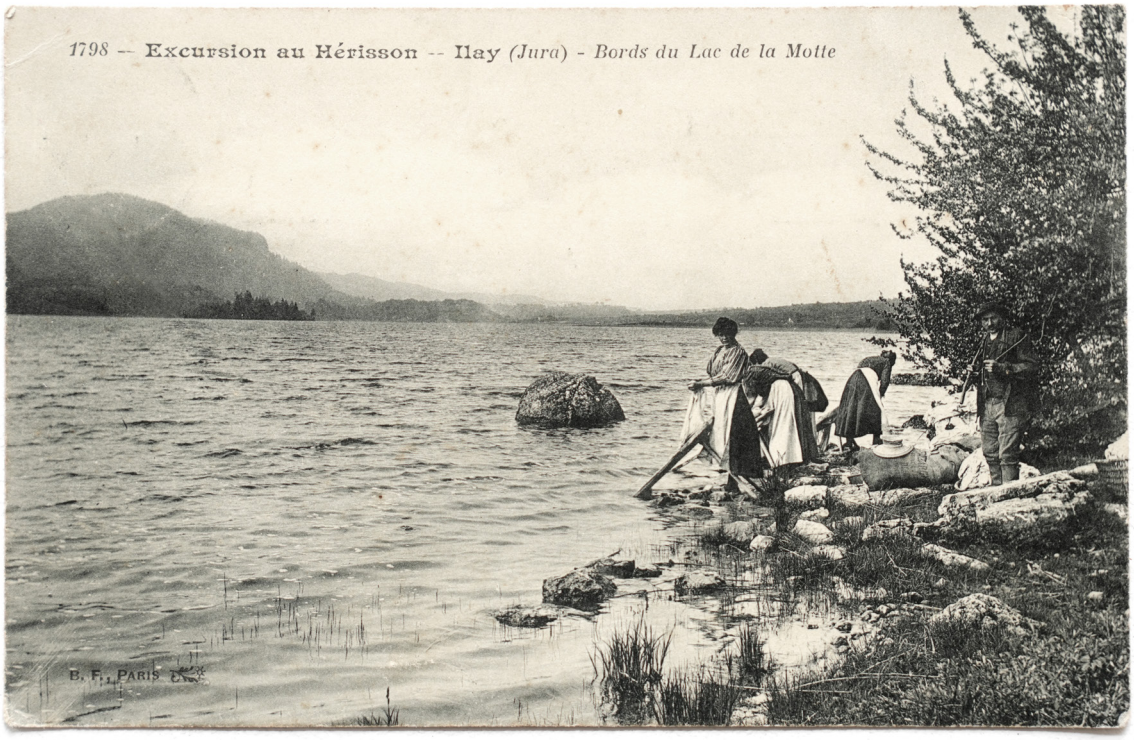



CF-097-ZV
HA-775-QJ
CHAUX du DOMBES
03 84 60 85 47








1798 -- Excursion au Hérisson -- Ilay (Jura) - Bords du Lac de la Motte
B. F., PARIS

Liste des cours d'eau, lavoirs, fontaines et abreuvoirs

10 - 11 Ilay (Chaux-du-Dombief), lavoir, fontaine, abreuvoir.
12 - 13 La Chaux-des-Crotenay, lavoir, fontaine, abreuvoir, près de l'église.
14 - 15 La Chaux-des-Crotenay, abreuvoir.
16 - 17 Montiboz (Les Planches-en-Montagne), lavoir, abreuvoir, fontaine.
18 Cascade de la Langouette, Les Planches-en-Montagne.
20 - 21 Les Planches-en-Montagne, lavoir, fontaine, abreuvoir.
22 - 23 La Boissière (Chaux-du-Dombief), lavoir, fontaine, abreuvoir.
24 Torrent près route de La Boissière.
26 - 27 Le Cernois (Entre-deux-Monts), abreuvoir.
28 L'Abbaye-en-Grandvaux, fontaine.
30 - 31 Les Chauvins (Grande-Rivière-Château), abreuvoir.
32 Lac de Bonlieu.
34 - 35 Bonlieu, lavoir.
36 - 37 Bonlieu, fontaine abreuvoir.
38 Ruisseau de Trêtu.
40 - 41 Trêtu (haut), lavoir, abreuvoir, fontaine.
42 - 43 Trêtu (bas), lavoir, abreuvoir, fontaine.
45 Trêtu, près du lavoir bas.
46 - 47 Crillat, lavoir fontaine abreuvoir.
49 Crillat, près du lavoir.
50 - 51 Saint-Maurice (bas), fontaine abreuvoir.
52 - 53 Saint-Maurice (bas), Lavoir.
54 - 55 Saint-Maurice (bas), fontaine.
56 - 57 Saint-Maurice (milieu), lavoir.
58 - 59 Saint-Maurice (milieu), fontaine, abreuvoir.
60 - 61 Saint-Maurice (vers le haut), fontaine, abreuvoir.
62 - 63 Saint-Maurice (presque en haut), fontaine abreuvoir.
65 Saint-Maurice (presque en haut), près de la fontaine abreuvoir.
66 - 67 Saint-Maurice (haut), fontaine abreuvoir.
68 - 69 Saint-Maurice (haut), près de la fontaine abreuvoir.
70 - 71 Source de La Frasnée.
72 - 73 La Frasnée, fontaine.
74 - 75 La Frasnée, lavoir.
77 Falaise près de La Frasnée.
78 - 79 Uxelles (près des tilleuls), fontaine abreuvoir.
80 - 81 Uxelles (près de la Mairie), fontaine abreuvoir.
83 Uxelles, près de la fontaine abreuvoir près de la Mairie.
84 - 85 Bouzailles, fontaine, abreuvoir.
86 - 87 Bouzailles, lavoir.
88 - 89 Bouzailles, fontaine, abreuvoir.
90 - 91 L'Éventail, Cascades du Hérisson.
92 - 93 La Fromagerie (Le Frasnois), fontaine, abreuvoir.
94 - 95 Le Frasnois (bas), fontaine, abreuvoir.
96 - 97 Le Frasnois (haut), fontaine, abreuvoir.
98 - 99 Narlay (Le Frasnois), petit lavoir fontaine, abreuvoir.
100 Lac de Narlay (au camping).
102 Lac d'Ilay ou lac de la Motte (le gros rocher).
104 Lac d'Ilay ou la de la Motte (la plage des lavandières).
107 Carte postale ancienne du lac d'Ilay, lavandières.

Ces images photographiques et vidéographiques furent produites pendant le workshop de recherche-création « Sédimentation » réalisé avec les étudiant·es du Master 1 recherche Arts Plastiques de l'université Bordeaux Montaigne, du 7 au 14 février 2026, à Le Frasnois, dans le Jura.
Cette enquête visuelle fut d'abord une contribution fondue dans une pratique collective. Derrière ces images silencieuses se tapit une multitude de petits gestes et discussions qui vinrent animer cette semaine d'expérimentation, retracée dans l'édition collective: *Sources, lavoirs, fontaines, abreuvoirs*.

Cette enquête prend ici la forme d'un récit développé autonome qui peut être parcouru à travers les images fixes reproduites dans ce petit livre ou à partir du film court produit en parallèle. Il s'agit de deux formes voisines qui ne délivrent pas tout à fait les mêmes détails, dans des images qui, toutefois, sont délibérément très proches, puisque produites exactement à partir des mêmes points de vue et au même moment.

Prise de vue, conception graphique, texte et montage vidéo : pierre baumann.
Typographie: Superclarendon et Univers.
Papier couché mat 135 g.
Première impression réalisée sur les Presses du PPI de l'Université Bordeaux Montaigne.
Mars 2026.
Micro édition tirée à 20 exemplaires.
Laboratoire des Objets Libres / UR ARTES

Je remercie la commune du Frasnois pour son hospitalité et ce compagnonnage initié en 2020, ainsi que l'ensemble des étudiant·es de master 1 de m'avoir incité à aller scruter dans des interstices peu considérés d'un territoire qui m'est pourtant familier.

Université Bordeaux Montaigne
Maison des Sciences de l'Homme MSH Bordeaux
ARTES
LABORATOIRE DES OBJETS LIBRES

On peut penser que fréquenter les lavoirs, les sources, les abreuvoirs et les fontaines, c'est contempler un patrimoine endormi que tout le monde délaisse puisqu'il ne sert plus à grand-chose. Aujourd'hui, il y a les machines à laver et les lavomatiques, il n'y a plus beaucoup de vaches qui traversent les villages et on a tous l'eau courante.

Le lavoir est un commun. Un commun est une ressource gérée collectivement par une communauté, les habitants d'un village ou les voisins, par exemple, afin de veiller à sa conservation et à ses usages.
Prendre soin d'un patrimoine commun, ce n'est donc pas seulement veiller au maintien de sa conservation, c'est considérer tout ce qui va permettre à ce commun de vivre, parce qu'il continue de servir d'une manière ou d'une autre. Est-ce qu'un commun sans usage est encore un commun ? Ne devient-il pas un vestige ?

LABORATOIRE DES OBJETS LIBRES